

CORRECTION ÉTUDE DE DOCUMENTS : KEYNES

1ere

samedi 15 septembre 2018, par [jbouffand](#)

Depuis le milieu du XIXe siècle, la croissance économique et la mondialisation transforment profondément la situation économique des pays qui s'industrialisent. Le Royaume-Uni, coeur de l'économie-monde avant la Première guerre mondiale, bénéficie particulièrement de ces transformations.

L'âge industriel se caractérise en Europe par « *une échelle croissante de production [qui] donnait de plus grands profits proportionnels* ». En effet, pour la première fois dans l'histoire du continent, une croissance économique continue, à peine entravée par des crises comme le krach de Vienne (1873) et la Grande Dépression (années 1870-1890), permet une accumulation croissante de richesse. Des « *innovations* » comme la machine à vapeur de Watt, le moteur à explosion, les progrès dans la sidérurgie, la mécanique et la chimie, ou encore le taylorisme, permettent un accroissement de la production agricole et industrielle. Pour la première fois, « *la demande de nourriture [...] fut [...] définitivement comblée* ». L'Europe ne connaît plus de crise alimentaire après le milieu du XIXe siècle, grâce aux progrès de l'agriculture et au recours aux « *importations américaines* » que les progrès de la navigation permettent : le navire à vapeur permet de transporter les marchandises plus vite, plus sûrement, en plus grande quantité et à meilleur marché, tandis que le navire frigorifique permet d'importer des produits alimentaires depuis les « *pays neufs* » ou « *l'Afrique tropicale* ». Les biens de consommation deviennent également meilleur marché, et les conditions de vie en Europe peuvent apparaître rétrospectivement à Keynes comme un « *Eldorado* », une « *République d'Utopie* » : c'est la période qualifiée de 'Belle époque' en France.

Le Royaume-Uni est alors le cœur autour duquel s'organise une économie-monde, c'est à dire un vaste espace structuré par des flux commerciaux, financiers ou migratoires réguliers et intenses. « *Un habitant de Londres pouvait [...] commander, par téléphone, les produits variés de toute la terre en telle quantité qui lui convenait, et s'attendre à les voir bientôt déposés à sa porte* ». Le Royaume-Uni est en effet un pionnier dans le domaine des télécommunications : en 1914, le réseau des câbles télégraphiques sous-marins du Royaume-Uni représente 60% du réseau mondial, soit 330 000 km. D'autre part, le Royaume-Uni possède au début du XXe siècle près de la moitié de la flotte commerciale mondiale, et il réalise à lui seul près de 20% du commerce international. De même, un sujet britannique peut investir aisément dans « *les ressources naturelles et les nouvelles entreprises de n'importe quelle partie du monde [...] une forte cité, un continent quelconque* ». En effet, les banques britanniques de la City sont alors les principales banques mondiales, et leurs investissements sont nécessaires au fonctionnement économique de toutes les économies de la planète : en 1914, le Royaume-Uni est le premier investisseur mondial. Ses investissements représentent près de la moitié de la totalité des investissements mondiaux. Ces investissements sont réalisés dans une monnaie solide, une « *richesse monnayée* » dont la valeur est alignée sur celle de l'or : la livre sterling.

La Première guerre mondiale va ébranler la puissance britannique au profit des Etats-Unis, mais elle ne mettra pas fin à la croissance économique et au progrès technique.